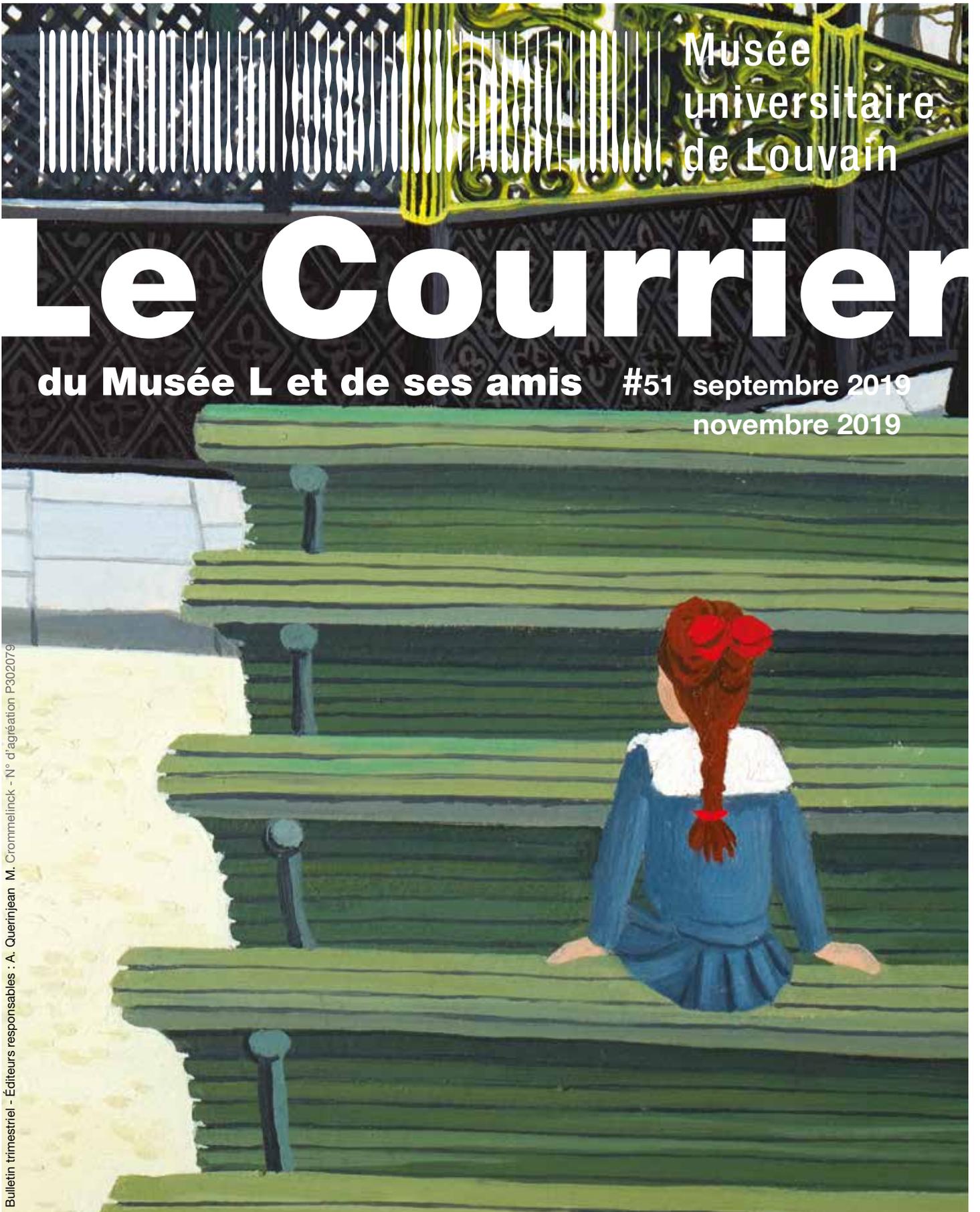


Musée  
universitaire  
de Louvain

# Le Courrier

du Musée L et de ses amis #51 septembre 2019  
novembre 2019

Bulletin trimestriel - Éditeurs responsables : A. Querin/jean M. Crommelinck - N° d'agrégation P302079



# SOMMAIRE

- |   |  |
|---|--|
| <p>03 <b>ÉDITORIAL</b></p> <p>04 <b>EN QUELQUES MOTS...</b></p> <p>05 <b>TUMULUS</b><br/><i>Montagnes d'éternité</i></p> <p>08 <b>Les résultats de la STIC Jam...</b><br/><i>Les jeunes amis du Musée L</i></p> <p>09 <b>LE ROUGE AU MUSÉE L</b></p> <p>12 <b>LA COLLECTION DE MICROSCOPES DU MUSÉE L</b></p> <p>14 <b>MICHELINE BOYADJIAN DANS LES ÉTOILES</b></p> | <p>16 <b>LES COLLECTIONS SCIENTIFIQUES DE L'UCLOUVAIN</b></p> <p>18 <b>UN MUSÉE PROFONDÉMENT ORIENTÉ VERS LES PUBLICS</b><br/><b>Bilan 2018-2019</b></p> <p>21 <b>OUVERTURE</b><br/><i>La Galerie des moulages</i></p> <p>24 <b>AGENDA</b></p> <p>29 <b>CONFÉRENCES</b></p> <p>31 <b>ESCAPADES</b></p> |
|---|--|

Le Courrier du Musée L et de ses amis n° 51  
1<sup>er</sup> septembre 2019 - 30 novembre 2019  
Bulletin trimestriel / Agrégation n° P302079

## Éditeurs responsables

Anne Querinjean (Musée)  
Marc Crommelinck (Amis du Musée)

## Coordination éditoriale

Françoise Goethals (Musée)  
Christine Thiry (Amis du Musée)

## Comité de rédaction

Ch. Gillerot ; A.-D. Hauet ; N. Mercier ; B. Surleraux ;  
M.-C. Van Dyck ; P. Veys

## Ont participé à ce numéro

S. De Dryver ; E. Druart ; Cl. Roche

## Photographies

Pour les œuvres du Musée : Jean-Pierre Bougnet  
© UCLouvain - Musée L, 2019

Droits réservés pour les œuvres reproduites

Pour les photographies reproduites en pages :

- 5 : © SPW-AWaP - Photo Guy Focant  
6 : © Moesgaard Museum, Dk - Photo : Maack Raun ;  
© Mission Anavlochos - Photo : EFA  
7 : © SPW - AwaP - Photo : Romain Gilles  
14 : © Antoine Pardo  
15 : © Anatole Jakovsky  
18 : © Eric Herchaft

32 : © Adam Rzepka

## Mise en page

Jean-Pierre Bougnet

## Impression

Imprimerie Van Ruys (Bruxelles)

## Couverture

**Micheline Boyadjian** (Bruges 1923 - Bruxelles 2019)

*Le kiosque en hiver*, 1966 (détail)

Peinture à l'huile sur panneau marouflé - 61 x 71 cm

N° inv. AM2976

Legs J. Naets

Musée L / Amis du Musée L

Place des Sciences, 3 bte L6.07.01

1348 Louvain-la-Neuve

www.museel.be

Tél. 010 47 48 41 / Fax 010 47 24 13

info@museel.be / amis@museel.be



Le musée bénéficie  
du soutien de



Wallonie



# ÉDITORIAL

**ANNE QUERINJEAN**  
DIRECTRICE  
DU MUSÉE L

Au moment de rédiger cet éditorial, j'apprends le départ sur la pointe des pieds d'une grande Dame : Micheline Boyadjian-Evrard (Bruges 1923 – Ixelles, le 28 juillet 2019). Artiste peintre malicieuse et merveilleusement non naïve, collectionneuse passionnée d'objets d'art populaire, mécène généreuse et amoureuse de la vie. Elle nous laissera faire sans elle cette rentrée des classes 2019 : la petite fille au ruban rouge du *Kiosque du Parc de Bruxelles* (1966) ne se lassera pas de nous attendre pour continuer à scruter le monde avec des yeux de patience.

Une nouvelle année académique s'ouvre, pleine de promesses et de nouvelles expositions pour nous enseigner que nous avons toujours à apprendre, quels que soient notre âge et notre formation, avec un nouvel agenda et des activités redessinées pour les écoles et les étudiants. C'est tout notre Musée L, ses équipes de professionnel-le-s et d'ami-e-s bénévoles qui reprennent le rythme d'une vie bouillonnante faite de rencontres, de découvertes pour créer des dialogues et du lien, pour faire avancer nos intelligences et nos sensibilités.

C'est la première fois que le Musée L produit une exposition archéologique de grande envergure par la qualité des prêts obtenus, la diversité des partenariats, la solidité scientifique du commissariat assuré par le Professeur Laurent Verslype (UCLouvain/CRAN) et la créativité pédagogique du Service Exposition & Édition en collaboration avec le Service au Public. *Tumulus. Montagnes d'éternité* (voir en page 5) s'inscrit parfaitement dans l'esprit du Musée L favorisant des lectures transversales pour percevoir les socles communs entre les cultures et les civilisations. Tous les tumulus et leur matériel archéologique nous disent la même chose : l'au-delà est pensé. Il est une préoccupation dépassant le cadre utilitaire de la vie quotidienne qui remonte déjà au Paléolithique moyen. La mort fait l'objet d'un traitement particulier où vont intervenir les premiers gestes que l'on peut, avec nos mots, qualifier d'artistiques. Ces faits, qu'il faut se garder d'interpréter avec trop d'imagination, sont pourtant suffisants pour nous révéler un univers sacré souvent relié au cycle cosmique et une organisation sociale

marquée par la solidarité humaine, deux réalités qui nous sont encore proches.

L'excellent article de J.M. Gillis (en page 12), en présentant la collection des microscopes de la donation du Professeur Roucoux, développe une tout autre recherche assidue depuis plusieurs siècles : voir au-dedans du visible en cherchant à perfectionner les instruments d'optique. L'infiniment petit, le vivant, les micro-organismes sont rendus visibles par la microscopie. Cet article retrace de manière claire les découvertes historiques passionnantes auxquelles notamment notre Université a participé par la figure de Jean-Baptiste Carnoy. L'article de Mathilde Regnier (en page 16), chargée de définir une politique de gestion du patrimoine scientifique de l'UCLouvain, vous fait découvrir d'autres facettes de la richesse des objets qui racontent l'histoire des sciences et la quête infinie du savoir.

Si vous cherchez un fil d'Ariane coloré pour décrypter une série d'œuvres peintes des collections d'art moderne de notre Musée, je vous invite à suivre les propositions de B. Surleraux (en page 9) qui met la couleur rouge à votre palette optique et chromatique.

Il y aura bientôt un autre fil à suivre pour ne pas se perdre dans le labyrinthe de nos réserves, c'est celui qui conduira les visiteur-euse-s à la *Galerie des moulages* (en page 21). Elle ouvrira ses portes le 10 octobre 2019 et sortira de l'ombre l'inouïe collection pédagogique des moulages. L'exposition de cette réserve, visitable sur rendez-vous et destinée prioritairement aux étudiant-e-s et à leurs professeur-e-s, a été réalisée grâce à la grande détermination et à la passion d'Emmanuelle Druart et de Quentin Moors : qu'ils en soient infiniment remerciés. Une belle étape est franchie dans l'histoire du Musée comme lieu de valorisation et d'enseignement d'un patrimoine méconnu.

Votre *Journal de classe* est maintenant bien rempli, me semble-t-il... Alors surtout n'oubliez pas de rêver car du rêve monte le désir et dans le désir se loge la vie, la Vie, la Vraie !  
Bonne rentrée...



## EN QUELQUES MOTS...

Peut-être vous en souvenez-vous, j'avais, dans le numéro précédent du *Courrier*, évoqué les "lieux de mémoire", trésors de nos patrimoines collectifs, là où sont inscrites les traces matérielles de notre Histoire. Nous avons charge de les conserver, de les promouvoir, car ces traces, souvent fragiles, sont porteuses des valeurs et de la recherche de sens auxquelles l'Humain n'a cessé de donner forme et figure. Et cela est d'importance, car notre avenir, celui de notre espèce (Homme deux fois Sage *Homo sapiens sapiens*), est tributaire de la prise en compte de cette Histoire. Pour chacun des humains, - pour devenir humain... et l'état n'est jamais donné mais doit être acquis avec soin et attention la vie durant - il s'agit toujours de s'inscrire dans un réseau symbolique tissé depuis si longtemps (*εν αρχη* en archè, écrivait en grec Jean l'Évangéliste, *au commencement, au principe...*) dans la diversité et la richesse des langues, dans l'invention audacieuse et toujours renouvelée de nos chemins d'existence, dans la volonté fragile - car entachée de faiblesse et d'aveuglement - d'instituer une "vie bonne" pour soi-même et pour les autres, dans l'exigence du long détour par la pensée... Tout ceci, qui constitue le fondement de notre Histoire, n'a cessé de s'inscrire depuis les temps immémoriaux dans la matérialité des signes. J'ai défendu ailleurs l'idée que la culture, dans toutes ses composantes, ne participe d'aucune manière à une essence immatérielle ou transcendante : ses conditions de possibilité et sa réalité sont tout entières matérielles... dans ce sens, je vous le confesse, je me sens profondément "matérialiste".

Si je reviens aujourd'hui encore sur ces points, c'est que la saison qui s'annonce au Musée L - et la série de conférences que nous vous proposons dans le droit fil de cette saison - est placée pour un temps sous l'autorité de l'archéologie. C'est un savoir et un ensemble de pratiques qui m'ont toujours fasciné, et ce pour différentes raisons. Tout d'abord, il s'agit d'une science profondément pluridisciplinaire : elle se réfère certes aux sciences humaines (à l'histoire dans toutes ses composantes, histoire des idées, des croyances, des représentations ; aux sciences politiques, économiques, sociales ; à la psychologie et l'anthropologie culturelle...), mais aussi aux

sciences dites dures (géologie, climatologie, biologie, physique et chimie des matériaux...). De plus, l'archéologie met en œuvre des pratiques et des techniques extrêmement élaborées, minutieuses et réclamant une infinie patience et une expertise de la vision qui souvent stupéfie le commun des mortels ! Et tout ceci, en vue de dévoiler, ou mieux, de révéler (comme dans la chambre noire du photographe d'avant le numérique...) ces traces d'humanité dont nous parlions à l'instant. Vous lirez dans ces pages les arguments des différentes conférences qui porteront sur *l'archéologie des tumuli...* C'est le thème de la prochaine exposition temporaire au Musé L. Le sujet est passionnant : premières monumentalités des sociétés préhistoriques visant à mettre en œuvre par la sépulture le respect des morts. C'est bien là un impératif et un ensemble de rituels au principe même de notre humanité. En outre, chose intéressante, les croyances et les représentations mentales liées au culte des morts sont, dans la Préhistoire, en harmonie avec les cycles astraux... l'homme mortel infiniment petit dans un rapport étroit et signifiant avec le Cosmos. Comme on le sait, chez les grecs, Cosmos renvoyait à univers, ordre et beauté ! Je voudrais aussi pointer la première des conférences de notre cycle (celle du 19 septembre) par le professeur Viviers. Elle traitera de ce thème majeur : *Lorsque l'Histoire elle-même est prise pour cible, la destruction des patrimoines archéologiques*. Et la question lancinante qui s'y rapporte pourrait être celle-ci : qu'est-ce qui, de tout temps, anime l'humain à détruire les traces de son Histoire ? Bien sûr il y a les guerres et leurs dégâts collatéraux, les conflits violents et cruels attisés par les idéologies, les croyances, les religions... qui veulent faire table rase du passé pour retrouver la "pureté" inquiétante et tellement dangereuse d'un soi-disant message d'un au-delà... Mais au plus profond, ne faut-il pas y voir la poussée, toujours menaçante, de ce que Freud avait appelé la pulsion de mort, et qu'il opposait à la pulsion de vie. Destruction de l'Autre, et terreur du déni : rien de valeur n'aurait eu lieu avant le temps présent. Quelle lecture proposer de ce "trou noir" au cœur de notre humanité ?

Vous le voyez, une ouverture et un ensemble de questions bien stimulantes. Bel été et à très bientôt.

**MARC CROMMELINCK**  
PRÉSIDENT DES  
AMIS DU MUSÉE L

PAR  
**CLÉMENTINE ROCHE**  
 SERVICE EXPOSITION  
 & ÉDITION  
 MUSÉE L

# TUMULUS

## MONTAGNES D'ÉTERNITÉ

**Le Musée L et le CRAN vous proposent de découvrir l'exposition  
 Tumulus à partir du 11 octobre 2019 et jusqu'au 19 janvier 2020.**



Tumulus d'Hottomont,  
 à Grand Rosière

Laurent Verslype, commissaire d'exposition, vous invite à pénétrer dans cette exposition comme si vous traversiez le couloir d'accès d'un tumulus du Néolithique aux parois richement décorées. Vous découvrirez alors les secrets cachés sous ces rudimentaires collines de terre enherbées et ces savantes constructions en pierre.

De la préhistoire à nos jours, l'homme a édifié ces monuments au-dessus de sépultures individuelles ou collectives. Le tumulus révèle tantôt le statut social individuel, tantôt l'appartenance des défunts à une communauté. Il célèbre autant le prestige personnel qu'il borne les territoires. Le tumulus est un signal paysager qui, à peine érigé, suscite la convoitise, et désormais l'intérêt scientifique. Pour qui et comment est-il aménagé ? Quelles richesses abrite-t-il ? Fustigé par Charlemagne au nom du christianisme, quelles significa-

tions et superstitions véhicule-t-il ? Obstacle aux sillons tracés par les agriculteurs, aux voiries macadamisées, vous apprendrez comment ces symboles d'identité, porteurs de traditions ont traversé les âges chez nous et sur tous les continents<sup>1</sup>.

### Définition du tumulus

Une première section vous permettra de vous familiariser avec la notion de tumulus et d'appréhender la diversité de leur perception à travers les âges grâce aux folklores et aux traditions populaires ainsi qu'aux textes des auteurs antiques, aux récits de voyageurs ou encore à l'évocation de fouilles modernes. Du mythe aux réalités, ces témoignages nous permettront de définir l'existence de ces fameux monuments qui nourrissent les imaginaires depuis des temps immémoriaux

<sup>1</sup> Laurent Verslype,  
**Tumulus. Montagnes  
 d'éternité. Présentation  
 générale du projet  
 d'exposition au Musée L  
 de Louvain-la-Neuve.**  
 Octobre 2019 - Janvier  
 2020

pour se consacrer par la suite à leurs particularités et leur structure même.

Qui, comment, pourquoi le tumulus existe-t-il ? Il s'agira de percevoir le tumulus comme porteur de sens et d'usages variés : un signal paysager polysémique.

## Universalité et pluralité

Cette deuxième section s'intéressera principalement à leur dimension universelle et intemporelle, à la variabilité de leurs dimensions, du minuscule au gigantesque, mais aussi à la diversité de leur architecture : d'une construction élémentaire à une architecture sophistiquée et complexe.

Les particularités des rites et des pratiques d'enfouissement propres à chaque civilisation seront également mises à jour, en passant des particularismes communautaires aux connaissances astronomiques ou encore aux démonstrations de prestige.

Car le tumulus n'a pas toujours eu la même forme ni assumé uniquement des fonctions funéraires. En effet, entre maîtrise d'un territoire et ancrage dans le paysage, lien à la mémoire des ancêtres et cohésion de la communauté ou encore réussite individuelle, sociale ou économique, leur existence peut revêtir des symboliques très variées.



Tumulus de l'Anavlochos, Crète orientale

## Le tumulus dans nos régions

La troisième section de cette exposition invitera le visiteur à remonter le temps en découvrant une sélection de sites archéologiques régionaux. Ces ensembles d'offrandes funéraires sont emblématiques de chaque grande période culturelle de nos régions, de l'Ardenne au Limbourg en passant par les régions scaldiennes<sup>2</sup>. Elles témoignent de la personnalité des défunts dont les sépultures ont été fouillées.

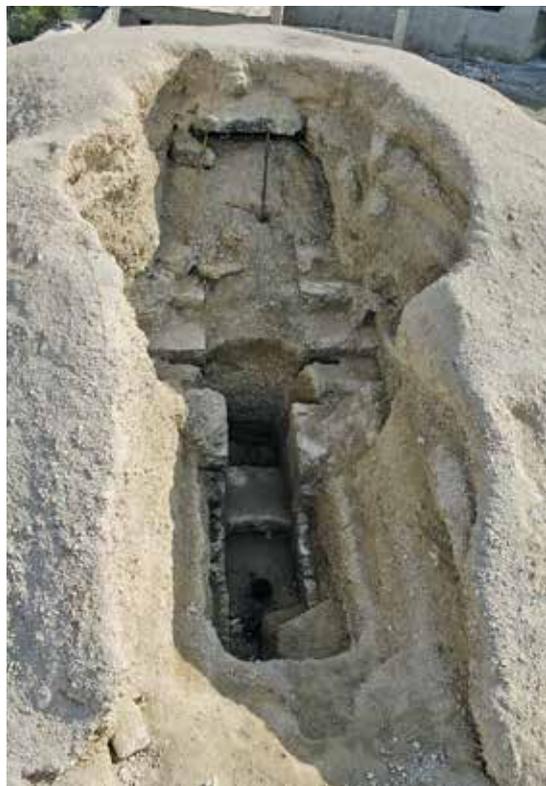
Chaque vitrine présentera un ensemble de mobilier qui témoigne du fonctionnement social et des usages funéraires des communautés de l'Âge du bronze, des premier et second Âges du fer, jusqu'aux périodes gallo-romaine et mérovingienne.

## Emploi et réemploi

L'évolution de leur usage et leur réemploi à travers l'histoire, jusqu'à aujourd'hui, seront ensuite le sujet de notre quatrième section. Si la taille imposante de la plupart des tumulus et leur position dans le paysage ont favorisé leur conservation, leur exceptionnelle longévité s'explique surtout par la pérennité de leur fonction funéraire.

Certains tumulus accueillent, en effet, une ou plusieurs tombes de loin postérieures à leur érection. Le tumulus de Momalle (Belgique) abrite même en son sommet la sépulture d'un citoyen américain décédé au 19<sup>e</sup> siècle.

Nous verrons comment, après l'avènement du christianisme et le déclin de l'enfouissement sous tumulus, ces monuments ont été réemployés pour répondre à des usages parfois très différents de leur vocation première, revêtant tantôt un rôle religieux, tantôt un simple rôle urbanistique, voire un rôle militaire.



<sup>2</sup> De la région de l'Escaut

Nécropole A'ali au Bahrein. Vue de la tombe 29 connue sous le nom de *Maskay* du nom de l'archéologue qui la fouilla brièvement en 1929

## Qu'en est-il aujourd'hui ?

La fin du parcours s'intéressera à l'identité et à la perception du tumulus comme élément du paysage moderne et contemporain. Quel est son rôle et son impact sur la société ? Comment le voit-on ? À quoi fait-il référence ?

À l'époque moderne, les recherches historiques récentes montrent comment le tumulus a servi de balise territoriale, mais aussi comment il était perçu, décrit et compris par les auteurs.

S'il détourne toujours le laboureur du droit chemin, l'empêchant de tracer son sillon depuis des siècles, a-t-il un autre impact sur le quotidien de la société aujourd'hui ?

Se pose alors la question de la protection de ce patrimoine. Faut-il protéger ces monuments et comment assurer leur préservation ? Comment en gérer l'environnement et le champ de vision s'il sont protégés ? Autant de questions se posent lorsque ces vestiges jalonnent nos voies rurales, sous la pression croissante de l'automobile ou au cœur d'aires artisanales et industrielles.

Fibule, collier et boucle de ceinture



## Autour de l'exposition

Pour aller plus loin dans la compréhension de ces monuments surprenants, une série de conférences, données par un ensemble de chercheurs spécialistes du sujet, permettra de s'arrêter plus en détails sur les spécificités des tertres funéraires.

Des visites guidées et animations scolaires sont également organisées.

Et pour les plus jeunes et les plus téméraires : n'hésitez pas à nous rejoindre pour percer ensemble le mystère du tumulus lors d'une nocturne famille au Musée.

Consultez le détail du programme dans l'agenda (page 24).



## CRAN

Le Centre de recherches d'archéologie nationale (CRAN) a été fondé en 1971 par le Pr Joseph Mertens (1921-2007).

Depuis 1989, le CRAN réalise et coordonne de nombreuses fouilles préventives et de programme, ainsi que des fouilles déclarées d'intérêt régional. Il occupe une position d'interface entre de nombreux acteurs institutionnels de la recherche, de la gestion patrimoniale culturelle, ainsi qu'avec les pouvoirs publics et diverses équipes prestataires de terrain et de laboratoire tant en Belgique qu'à l'étranger.

<https://uclouvain.be/fr/instituts-recherche/incal/cran>

## Les résultats de la *STIC Jam* sont arrivés !

La première édition de la *STIC Jam*, qui a eu lieu à cette occasion au Musée L, s'est achevée ce vendredi 17 mai. Parmi les six groupes d'étudiants qui avaient pour objectif la création d'un projet de médiation original incluant les technologies du 21<sup>e</sup> siècle, deux grands gagnants ont été choisis par le jury.

Le vainqueur fut l'équipe du projet « Delsemme en Péril ». Un dégât des eaux menace la collection du célèbre donateur au 6<sup>e</sup> étage du Musée. Et ce n'est apparemment pas accidentel... Grâce à une tablette, les visiteurs pourront découvrir qui est à l'origine de la menace en résolvant les énigmes, décryptant les témoignages et découvrant les secrets du Musée. Parviendront-ils à sauver la collection dans le temps imparti ? Le jeu allie avec brio information, challenge et amusement, grâce à une application pensée pour le visiteur.

Arrivée en seconde place avec une ascension fulgurante, l'équipe d'« Artappropriation » peut également être fière. Les étudiants se sont inspirés, entre autres, de *Classical Art Memes*, véritable buzz sur Internet. Avec une présentation à l'humour décalé



et proche des jeunes, ceux-ci sont invités à créer leurs propres mèmes au sein du Musée L. Tout en respectant la collection, les étudiants peuvent s'approprier leur musée en détournant de manière humoristique les œuvres et leurs messages, grâce à une app prévue à cet effet.

Le dénouement de la *STIC Jam* sera bientôt présenté sur les réseaux sociaux et le site internet de l'UCLouvain. Anne Querinjean, directrice du Musée L, est quant à elle très enthousiaste à l'idée d'implémenter ces projets au sein du Musée L !

PAR  
**CLÉMENT  
VANDENBERGHE**  
ASSISTANT DU PROJET  
*STIC JAM*  
(LOUVAIN 2020)

## Les jeunes amis du Musée L



**Les jeunes amis du Musée L sont à la recherche de nouveaux bénévoles !**

Nul besoin de connaissances particulières, juste l'envie de t'engager dans une association culturelle

dans le cadre du Musée L - Musée universitaire de Louvain.

Nous avons déjà organisé un bal, des jeux de pistes, des *loups-garous* et des visites de villes et de musées, ...

Si tu as des questions, envoie-nous un message sur notre page facebook.

 : jeunes amis du Musée L !

Merci beaucoup et à bientôt !



Au printemps 2019  
« Métamorphoses »  
au Musée L

PAR  
**BERNADETTE  
 SURLERAUX,**  
 AMIE DU MUSÉE L

Michel PASTOUREAU,  
*Le rouge. Histoire d'une  
 couleur*, Éd. du Seuil,  
 Paris, 2016

## LE ROUGE AU MUSÉE L

### Deuxième partie

Au moment d'aborder la deuxième partie de notre exploration de la couleur rouge au sein du Musée L, la phrase célèbre de Maurice Denis nous revient irrésistiblement à l'esprit : « Se rappeler qu'un tableau - avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote - est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées. » En effet, nous voici arrivés au 3<sup>e</sup> étage du Musée et les œuvres auxquelles nous allons nous intéresser à présent répondent aux enjeux nouveaux assignés à l'art par le 20<sup>e</sup> siècle, qui l'a reconnu comme univers en soi. Ici le rouge va tracer un chemin différent : même s'il reste profondément lié à la notion de vie et à la lumière, ses champs symboliques traditionnels vont se voir délaissés et il s'affirme pour lui-même, dans une autonomie sans cesse grandissante.

Dans le Musée L, on peut trouver trace de cette évolution, en partant de deux œuvres dites « naïves » où le rouge joue un rôle inversement proportionnel à l'espace occupé sur la toile. *Le kiosque* peint en 1966 par Micheline Boyadjian n'a rien d'une œuvre abstraite ; le rouge y est encore chargé des significations et des rôles hérités de la tradition. Dans cet espace hivernal à la perspective soignée, tout est à sa place, les arbres nus comme les bancs, face au pavillon de musique. Certes, il n'y a nul musicien dans le kiosque, les auditeurs sont absents, les sièges inoccupés. Et cependant la vie a pénétré en ce lieu qui est devenu celui d'une attente, par la grâce d'une unique visiteuse, une enfant si l'on en croit sa natte où vient se nicher la seule note vive de cet univers bien froid, dominé par les gris, les marron et les verts. C'est tout l'art de M. Boyadjian d'avoir exploité trois minuscules éclats rubis pour dire la vie et l'espoir d'une âme solitaire. Ainsi le rouge, tout discret qu'il soit, surgit en contraste au sein de l'espace pictural et sa dynamique suffit à modifier toute la lecture du tableau. Nous ne serons pas moins intrigués devant *Le naïf parfait*. Nous ne savons rien de l'artiste qui a réalisé cette peinture, acquise par les Boyadjian dans la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle et expression manifeste

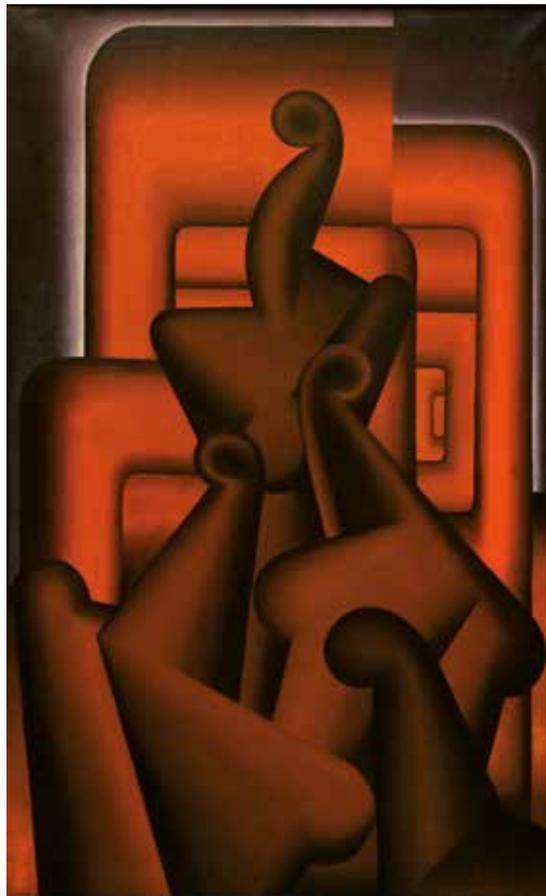
de ce que l'on a appelé l'art naïf. Tout ici est énigmatique : cet enfant au regard adulte est-il bien un enfant ? Sa tenue de garçonnet semble incongrue sur son corps massif aux petits pieds qui le ridiculisent... Il nous fixe droit dans les yeux mais nous ignorons le message qu'il pourrait nous transmettre. Et si nous concentrons notre attention sur le décor, la tenture bordeaux qui se déploie au-dessus de lui comme un dais évoque-t-elle simplement un intérieur bourgeois ? Ce rideau levé nous lancerait-il un avertissement quant à la



**Anonyme** (Sans titre)  
 Peinture à l'huile sur  
 panneau 148 x 80,5 cm  
 N° inv. BO40  
 Donation Boyadjian

dimension fictive de l'image proposée ? Sa teinte dense qui se détache sur un fonds indistinct situe-t-elle la scène dans un univers de représentation ou est-elle purement ornementale ? On voit combien une approche symbolique de la couleur devient ambiguë, voire sujette à caution !

Si nous nous dirigeons ensuite vers les œuvres de la *Donation Serge Goyens*, nous aurons l'opportunité d'embrasser quasiment d'un seul regard un ensemble de réalisations qui offrent à la couleur rouge une place de choix dans cette démarche plastique - et spirituelle - expérimentée par la *Jeune Peinture belge*. Un précurseur tout d'abord : c'est dès les années 20 que Pierre-Louis Flouquet se dégage de la tradition imitative. Il compose alors des « paysages plastiques » imprégnés d'éléments industriels et animés de figures anthropomorphes, en des assemblages stylisés où il manifeste une forte conscience du pouvoir des couleurs, comme en témoignent ses annotations précises. Dans *Composition rouge*, œuvre emblématique de 1925, il a travaillé un camaïeu de cette couleur : les différentes teintes de rouge, inscrites dans des formes strictement déterminées,



dégagent un relief aux niveaux bizarrement superposés. En outre, il y a associé une luminosité étrange, qui éclaire l'arrière de l'espace pictural devenu vermillon. L'ensemble se révèle proprement inquiétant : mi-mécanique mi-humanoïde, il nous propose un nouvel univers de formes et de couleurs où la grammaire des rouges exerce une fascination durable sur l'œil du spectateur.

Après la Deuxième Guerre mondiale, Jo Delahaut et Gaston Bertrand nous proposent dans leurs créations un ordre plastique édifié sur la rigueur et la maîtrise. Ils rejettent alors la représentation au profit de plans dont la limite se confond avec l'expansion de la couleur. Observons la *Composition rouge* de 1955. On y voit en effet que Gaston Bertrand a débouché, au bout d'une lente évolution, sur une construction très épurée de plans et de couleurs. Sur cette toile où transparait la passion du plasticien pour l'architecture, l'œuvre découle des rapports chromatiques et géométriques : entre le rouge installé en force et les lignes noires qui traversent et divisent l'espace. À aucun moment celles-ci ne portent atteinte à la souveraineté pure du pourpre, encore renforcée par le contraste que crée une « fenêtre » grise et blanche en équilibre précaire. Du coup, cet espace plastique si précisément mesuré nous invite, pourvu qu'on prenne le temps de la contemplation, à une méditation silencieuse à partir d'une réalité purement sensorielle.

De leur côté, Georges Collignon et Louis Van Lint, qui eux aussi prirent part à la grande aventure de l'abstraction, choisirent un chemin bien différent, dont témoignent en particulier deux œuvres : *Composition abstraite* (1956) et *Contorsion marine* (1973). *Composition abstraite : Haute fidélité* nous attend à l'étage de la *Collection Delsemme*. Peut-être inspiré par des vues aériennes, G. Collignon crée ici une peinture « topographique », où la composition s'organise selon un rythme dynamique et même fougueux ; de longues courbures diagonales se coupent et se recoupent en traversant la toile. Au cœur de cet espace tempétueux, où les coloris sont intenses et contrastés, l'artiste donne une puissance particulière au rouge pourtant fragmenté ; celui-ci installe une vibration lyrique, une fougue qui nous emporte... Plus encore, la seconde partie de l'intitulé : *Haute fidélité* fait basculer notre perception du titre et donne aux rapports de couleurs une dimension musicale ; les harmonies colorées inventées par le peintre ne chantent-elles pas sur la toile, rendant au rouge sa valeur passionnelle ?

#### Pierre-Louis Flouquet

(Paris, 1900 -  
Dilbeek, 1967)  
*Composition rouge*, 1925  
Peinture à l'huile sur toile  
147,8 x 92 cm  
N° inv. AM2370  
Donation  
Serge Goyens de Heusch

Chez Louis Van Lint, c'est la nature - ô paradoxe - qui fournit les abstractions les plus raffinées : ainsi le titre *Contorsion marine* qui nous renvoie au monde océanique en organisant de dynamiques mouvements curvilignes, au milieu desquels il jette en toute anarchie des masses aux contours bien difficiles à interpréter. Impossible cependant de prétendre que cette œuvre est le fruit d'une pure spontanéité : même s'il n'a tracé aucune ligne, Van Lint a délimité des masses, superposé des couches picturales, opéré des grattages et fait appel à diverses couleurs, du violet au vert pomme en passant par le jaune. Mais ce qui frappe l'œil avant tout, c'est l'ample zone où deux rouges différents se déploient avec une souplesse qui n'est pas sans rappeler, au bout du compte, les évolutions ondulantes de la faune marine. Selon un joyeux arbitraire, Van Lint installe sans crainte le rouge comme couleur... aquatique ! Comme Louis Van Lint, Anne Bonnet, elle aussi engagée pleinement dans les recherches plastiques de la *Jeune Peinture belge*, transgresse les codes classiques de la couleur : elle habille d'un rouge profond le ciel de sa *Cité interdite* (1956), tandis que les masses urbaines sont tracées à larges coups de pinceau dans des accords de bleus et de noirs savamment modulés. Ainsi, grâce à son imagination formelle si féconde, elle parvient à libérer le sujet du tableau de son poids figuratif et elle nous offre une rêverie proprement lyrique dans cet espace formel rougeoyant.

### Anne Bonnet

(Bruxelles, 1908 - Bruxelles 1960), *Cité interdite*, 1956. Peinture à l'huile sur toile. 94 x 74 cm  
N° inv. AM 2124  
Donation  
Serge Goyens de Heusch

Que dire enfin de l'œuvre *Witplaatswart* de Bram Bogart, une des plus énigmatiques du Musée L ? Dès le titre, nous voilà bousculés ! Intituler « blanche/plaque/noire » une œuvre dont le noir est totalement absent, c'est bien sûr taquiner le spectateur, ébahi par un titre qui nie effrontément la puissante masse rouge au centre de ce relief maçonné. Mais on retrouve également là un écho du céléberrime *Ceci n'est pas une pipe*. Comme Magritte, Bram Bogart nous interroge sur la rupture entre le réel, le langage et l'art... L'ambiguïté ne s'arrête pourtant pas là : sommes-nous face à un tableau, une construction, une sculpture ? La réponse n'est pas simple malgré l'apparente frontalité de l'œuvre : Bogart n'a-t-il pas soigneusement signé - en rouge - son travail dans une zone... inattendue, qui remet tout en question ? Le rouge comme indice de l'ambiguïté, voilà une piste de cette couleur que nous n'avons pas encore explorée mais qui émerge à présent, comme le carré rouge se détache ici, dans un contraste violent avec le blanc qui le cerne entièrement. Ce rouge saturé, débordant d'énergie, qui laisse manifestes les gestes de la spatule et de la



truelle, inscrit la genèse au cœur de l'œuvre achevée. Nous sommes face à une célébration presque sauvage des couleurs et des matières, qui nous crie que l'art est une action, un moment de vie totalement libre dans sa pleine matérialité.

Dans cette deuxième partie de la découverte du rouge au sein du Musée L, nous avons eu l'opportunité de vérifier combien les enjeux de cette couleur se sont transformés depuis cent ans, au fil des révolutions artistiques. Débarrassé en bonne partie de la symbolique qui lui était attachée depuis si longtemps, le rouge se voit davantage exploité dans l'art pour les effets purement chromatiques qu'il permet et pour son pouvoir structurant au cœur de l'œuvre. Mais quelle que soit la façon dont l'artiste traite le rouge, cette couleur reste puissamment attractive. Nous avons peut-être oublié la longue histoire, chargée de sens, de légendes et de rêves que charrie le rouge, mais irrésistiblement la force de vie de cette couleur attire les créateurs qui ne cessent de la réinventer dans leur univers. Quant à nous, simples mortels, nous ne pourrions sans doute jamais résister à la dynamique du rouge, certes avertisseur de dangers dans la culture contemporaine, mais encore et toujours vecteur irrésistible d'émotions et de passions, sang et lumière !

FENÊTRE OUVERTE SUR...

## LA COLLECTION DE MICROSCOPES DU MUSÉE L

### De l'importance de la microscopie pour les sciences biologiques

La section du Musée L consacrée aux instruments scientifiques possède une très riche collection de microscopes datant du début du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'aux instruments dotés des optiques les plus performantes de la fin du 20<sup>e</sup> siècle. Elle provient en grande partie du legs du Professeur André Roucoux (Faculté de Médecine) en 2015.

Depuis le début de l'humanité, c'est à l'œil nu que l'homme a exploré le monde et s'en est fait une image. L'invention des instruments d'optique au début du 17<sup>e</sup> siècle a radicalement transformé notre vision du monde. Si le télescope a révélé l'immensité de l'univers, le microscope a dévoilé les structures fondamentales du monde vivant, invisibles à l'œil nu. Avant cette époque, qui aurait pu imaginer qu'une goutte de sang apparaissant comme un liquide rouge était composée de millions de globules individuels, limités par une membrane, et ne mesurant qu'un diamètre de 7-8 microns\* ?

La microscopie a vraiment permis de comprendre la structure du monde vivant où chaque être est fait de l'agrégation de milliards de cellules individuelles, de la taille d'une dizaine de microns, qui réagissent entre elles. En dévoilant les structures internes de la cellule (noyau, chromosomes, cytoplasme, mitochondries, etc.), la microscopie a contribué à décrypter les mécanismes du métabolisme, de la contraction musculaire, de la multiplication cellulaire et de la transmission héréditaire. Voici quelques grands noms du 19<sup>e</sup> siècle ayant contribué à construire la science de la cellule : Rudolf Virchoff (De) qui a énoncé la théorie cellulaire (1860), selon laquelle la cellule est la structure anatomique élémentaire des plantes et des animaux ; Santiago Ramon y Cajal (Es) et Jan Purkinje (Hu), les cytologistes du cerveau ; Theodor Schwann (De) spécialiste des levures et du nerf,



qui fut professeur à Louvain et à Liège et Jean-Baptiste Carnoy (Be), spécialiste du noyau cellulaire et fondateur de la revue *La Cellule* - il fut professeur à l'Université catholique de Louvain et contribua grandement à l'enseignement de la cytologie (voir la vitrine qui lui est consacrée au Musée L) - ; au 20<sup>e</sup> siècle enfin, Albert Brachet (Be, ULB) embryologiste et Christian de Duve (Be, UCL) dont les recherches sur l'organisation des structures subcellulaires lui valurent le Prix Nobel en 1974 et dont l'institut qu'il fonda s'appelait « Institute of Cell Pathology ».

PAR  
JEAN-MARIE GILLIS  
PROFESSEUR  
ÉMÉRITE UCLOUVAIN

\* 1 micron = 1/1000<sup>e</sup> mm

Carl ZEISS, binoculaire,  
Allemagne, léna, 2<sup>e</sup> moitié  
du 20<sup>e</sup> s.  
métal, verre  
N<sup>o</sup>inv. D258  
Donation Pr A. Roucoux

Mais ce n'est pas tout ! En 1870-80, le microscope permit à Louis Pasteur (Fr) et à Robert Koch (De) de découvrir les microbes, une découverte qui révolutionna la médecine en permettant d'identifier les agents en cause dans les maladies infectieuses, par exemple la typhoïde, la tuberculose ou la terrible peste noire, et dans les grandes affections parasitaires comme la malaria.

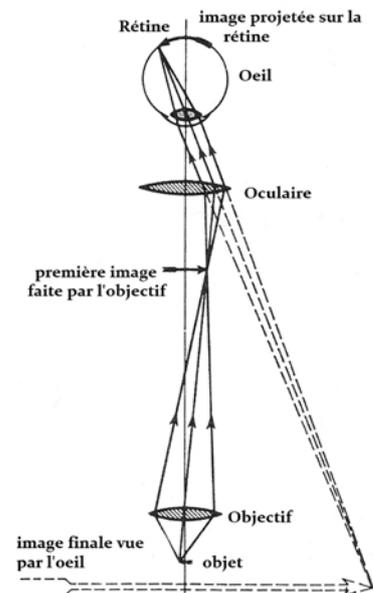
Les objets biologiques à examiner au microscope se dégradent rapidement et, s'ils sont fins, ils n'absorbent que peu la lumière. Il faut donc les fixer et les colorer (J.B. Carnoy a mis au point un agent de fixation très efficace). Ce sont alors des objets morts. Au 20<sup>e</sup> siècle se sont développées deux nouvelles techniques qui permettent d'étudier des cellules vivantes, non fixées ni colorées. (1) Un objet biologique, même s'il n'absorbe pas suffisamment de lumière pour être vu, affecte cependant le rayon de lumière qui le traverse en réduisant sa vitesse, par rapport au rayon lumineux qui n'a traversé que le milieu ambiant. Le physicien hollandais Zernicke a mis au point un dispositif qui transforme en contraste visible le retard optique provoqué par l'objet. Il a inventé le *microscope à contraste de phase* pour lequel il a

obtenu le Prix Nobel en 1953. C'est un outil très précieux pour examiner sans délais des prélèvements faits au cours d'opérations chirurgicales. (2) Une autre approche extrêmement riche consiste à appliquer sur les cellules examinées un anticorps spécifique pour une protéine donnée et de coupler celui-ci à une molécule fluorescente. La préparation est alors illuminée avec une lumière (p.ex. bleue) qui stimule la fluorescence. On peut alors observer la fluorescence émise (p.ex. rouge) par l'anticorps. Cette approche permet des localisations de protéines très précises et spécifiques. Comme les cellules restent vivantes, on peut observer des changements de localisation provoqués par un stimulus donné, enregistrés par micro-cinématographie. La collection du Musée L possède ces différents types de microscopes et leurs accessoires.

Pour les amateurs de vins d'Alsace ET d'instruments d'optique, ne pas manquer l'extraordinaire collection rassemblée dans le Musée du petit village de Biesheim, 20 Km à l'Est de Colmar. (<https://www.jds.fr/biesheim/musee/musee-de-l-instrumentation-optique-42>)

### « Comment ça marche un microscope ? »

C'est un instrument d'optique composé de deux groupes de lentilles : l'**objectif** qui recueille la lumière venant de l'objet et qui en fait une image agrandie et l'**oculaire** par lequel on peut observer cette image agrandie. L'agrandissement total est le produit de celui de l'objectif par celui de l'oculaire. Mais le point fondamental qui décrit les performances d'un microscope c'est son **pouvoir de résolution**, c.-à-d. la plus petite distance qui permet de voir deux points comme séparés. Pour l'œil nu, ce pouvoir maximal de résolution est de l'ordre de 100 microns. Pour les microscopes les plus performants, cette valeur est aussi faible que 0.2 micron, soit près de 500 fois plus petite. Le pouvoir de résolution dépend uniquement de l'objectif et les grandes firmes optiques comme Zeiss, Leitz ont développé des objectifs (très coûteux !) qui atteignent les limites théoriques du pouvoir de résolution, imposées par le caractère ondulatoire de la lumière. Les microscopes modernes sont équipés de deux oculaires permettant une vision  $\pm 3D$  comme avec des jumelles.



# MICHELINE BOYADJIAN DANS LES ÉTOILES

**La nouvelle, si triste, est tombée le dimanche 28 juillet au matin.  
À 96 ans, la petite dame aux peintures fraîches et réjouissantes s'en est allée, sereine, en silence !**

PAR  
**ROGER PIERRE  
TURINE**  
CRITIQUE D'ART  
LA LIBRE BELGIQUE

Elle l'a voulu ainsi, fidèle au principe qu'il y a un temps pour tout et que, faute d'être la sauvegeonne alerte et espiègle qu'elle demeura longtemps, il était temps pour elle de refermer l'huis d'une vie magnifique tant que Noubar, son cher mari venu d'Orient, la vivifiait à ses côtés.

Le mari parti il y a vingt-trois ans, elle prit le tau-reau par les cornes à sa façon : en remisant ses pinceaux pour de bon. Plus une peinture n'est depuis surgie de ses doigts fertiles. Fusionnel, le couple s'était exprimé en toute connivence.

Lui, en chinant ce qui les charmait : l'art simple, miraculeux, des vrais naïfs, l'art populaire dans

ses expressions les plus tactiles, sensibles et délicates. Cardiologue de renom, il collectionna, naturellement, ces cœurs qui, au cours des siècles, rappelèrent aux humains de bonne volonté qu'ils sont l'apanage d'une vie engagée dans le partage et l'émotion.

Ensemble, bien qu'adhérant peu aux actes religieux, ils ont réuni une foule de bénitiers, d'images pieuses, de petits retables de moniales, et puis, une sélection d'art belge révélatrice d'artistes peintres chers à leurs idéaux.

Elle, était la part vivante de cet amour commun des illuminations de l'esprit et du... cœur. Encouragée par Noubar, Micheline peignit des tableaux subtils que d'aucuns prirent pour naïfs et qui étaient bien plus que cela, leur charge intérieure, leur indicible, leur part de mystère engageant le regardeur à voir au-delà de lui-même et du tableau ce que la peinture a le don de révéler aux êtres émus par des couleurs, des profondeurs, des magies sous-jacentes.

Si, du vivant de Noubar Boyadjian, les cœurs ont, à l'initiative du médecin, rejoint une salle spéciale du Musée du Cinquantenaire (la Salle du cœur Boyadjian), le solde de leur fabuleux patrimoine est entré, par la volonté d'une Micheline soucieuse d'en préserver l'intégralité et l'intégrité sous un même toit, au Musée de Louvain-la-Neuve.

L'amitié nouée entre Micheline Boyadjian et Ignace Vandevivere, précurseur en l'association, dans un même élan, de créativité sans frontières ni époques, des arts les plus classiques aux plus populaires, fit, en effet, banco. Au bout du compte, la petite dame au sourire désarmant aura dévolu un pactole au musée universitaire, à charge pour celui-ci de le mettre en valeur.

Nous ayant choisis, Claude Van Loock et le signataire de l'hommage présent, pour veiller au bon déroulement de la promesse faite à la donatrice, croyez que nous y veillerons !



Micheline et Noubar Boyadjian dans leur appartement au n°38 de l'avenue des Klauwaerts à Bruxelles

Comme cela arrive souvent, pareille générosité n'aura pas été sans anicroches et, comme avec d'autres, les acquéreurs muséaux n'ont pas toujours agi avec le tact et la finesse requis. Micheline a, plus d'une fois, ravalé sa langue. Sans faire de vagues pour préserver la sérénité en l'action entreprise. La vie n'est jamais un long fleuve tranquille !

### Rayonnement et nouveau musée

Un musée ne saurait répondre à tous les espoirs d'un donateur. Il doit opérer des choix en fonction des thématiques mises en valeur dans l'espace. On peut dire que les arts populaires confiés par Micheline ont trouvé belle assise dans le nouveau Musée.

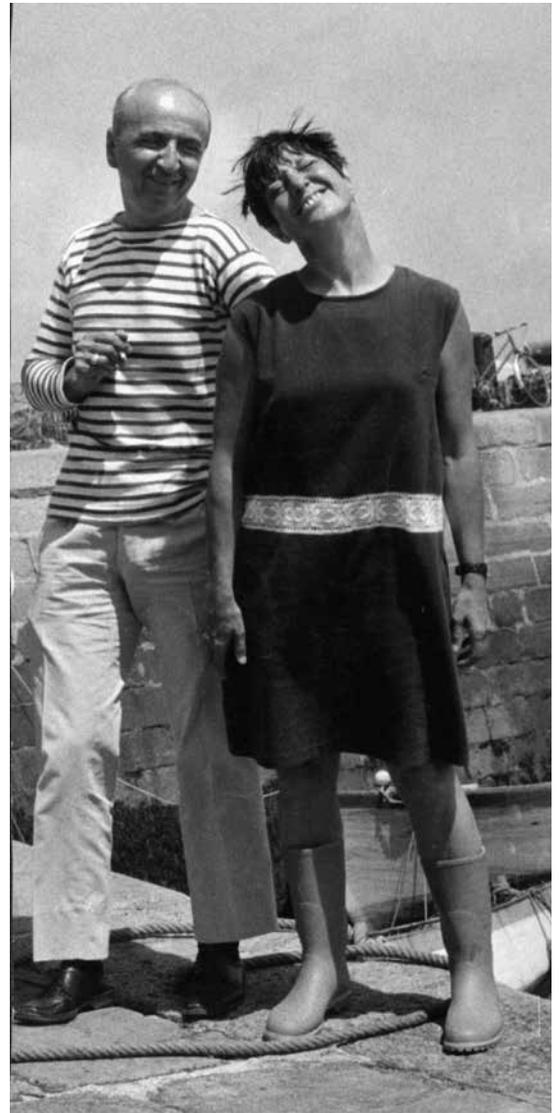
Le moment semble toutefois venu pour faire davantage rayonner sa propre œuvre picturale si largement confiée à l'institution. Une rétrospective de son parcours plastique paraît s'imposer dans les meilleurs délais possibles dans l'espace temporaire. Alors, Micheline Boyadjian sera à nouveau rayonnante parmi nous. On peut rêver avec elle à des lendemains enchantés tellement mérités.

### Une œuvre hors codes

L'art de Micheline Boyadjian est bien autre chose qu'une imagerie de convention. Il est, d'abord, le miroir parfait de sa façon de « petite fille aux allumettes » à rendre au monde la part d'enchantement que celui-ci a confié à sa vie émue par les gestes simples, les objets pourvus d'âme, les perspectives d'inscrire dans la durée les sentiments discrets présents en son quotidien jovial. En peignant, Micheline arrêta le temps des délices, lui faisait prendre date dans un environnement qui lui ressemblait. Avec une patience d'ange indépendant et volontaire elle illustra sa vie enchantée par une infinité de petits décors emplis de surprises.

Maladroit au début, son art a vite évolué vers le meilleur des dons de soi. La plasticité du geste accouplée au bonheur du trait ajusté.

Dans son registre, l'art de Boyadjian tutoya des sommets. Adulé dans les années 70-80, il prit des tangentes si subtiles qu'au-delà de sa façade dite « naïve », sa peinture fit bombance d'indicible, de magique, d'atmosphères ayant force de révélation.



Cela avec des émotions capables d'emmener l'amateur d'images dans une sorte de troisième dimension. C'est tout l'art du peintre en phase directe avec lui-même. Inestimable, son jardin fleuri de simples ennoblit la peinture !

# LES COLLECTIONS SCIENTIFIQUES DE L'UCLOUVAIN

**Les trésors de sciences exposés au Musée L sont à la fois miroirs de la passion des chercheurs, de la créativité des techniciens et de la diversité du monde naturel. Mais ces précieux instruments, objets et spécimens forment en réalité l'arbre qui cache la forêt d'un patrimoine scientifique bien plus dense et souvent invisible.**

## Au-delà du visible

Pour partir à la recherche du patrimoine scientifique de l'Université, il faut souvent prendre les chemins de traverse, explorer les sous-sols, ouvrir les vieilles armoires et les tiroirs oubliés des laboratoires, parcourir les couloirs et leurs vitrines, frapper à la porte des bureaux de professeurs ou entrer dans l'intimité des salles de réunion, parfois même fouiller les poubelles et, dans tous les cas, faire preuve de curiosité et de persévérance. C'est au détour de ces lieux parfois insolites que se jouent les belles redécouvertes. Comme retrouver par exemple, entre de vieux journaux israéliens des années 1950, des planches d'herbiers du début du 20<sup>e</sup> siècle, ou au fond de l'armoire d'une cave une série de photographies en noir et blanc donnant à voir à quoi ressemblait l'ancien laboratoire d'électricité de l'Université de Louvain.

Ces histoires de trésors cachés, oubliés, pour-

raient se raconter à l'infini : le crâne d'un loup belge du 19<sup>e</sup> siècle trouvé dans une caisse humide, une collection de magnifiques papillons tropicaux rassemblés par des générations de professeurs pour illustrer les travaux pratiques et aujourd'hui oubliée dans un laboratoire, une impressionnante sphère photométrique de 2 mètres de diamètre des années 1930 en dormance dans une cave et utilisée autrefois pour mesurer l'intensité des flux lumineux, ou encore des squelettes de grands singes « récoltés » au Congo au cours d'une expédition scientifique des années 1950.

## Un patrimoine vulnérable

Parfois de l'ordre de l'invisible, parfois intensément utilisées pour les cours ou la recherche, préservées grâce aux efforts de professeurs passionnés ou abandonnées à leur sort, jetées en masse sans discernement car jugées encombrantes et obsolètes, ces collections ont souffert et souffrent encore d'existences mouvementées. Tous les moments de rupture qui rythment la vie de l'Université (déménagement, départ à la retraite, fermeture d'un institut de recherche, disparition d'une discipline, mesure de restructuration ou d'économie) sont en effet les plus critiques pour ces collections fragilisées.

Les mauvaises conditions de stockage représentent une autre menace. Beaucoup de ces collections sont ainsi en danger, impropres à l'étude ou inaccessibles tant les locaux qui les accueillent sont généralement inadaptés, encombrés ou désorganisés. Si des mesures de conservation préventive ne sont pas prises, certaines collections vont irrémédiablement s'altérer et à long terme disparaître. À cette menace s'ajoute la mémoire de ces collections qui forme un patrimoine immatériel tout aussi riche mais qui s'amenuise à chaque départ en retraite des professeurs, techniciens et

PAR  
**MATHILDE REGNIER**  
HISTORIENNE,  
CHARGÉE DE  
MISSION  
POLITIQUE DE  
GESTION DU  
PATRIMOINE  
SCIENTIFIQUE DE  
L'UCLOUVAIN



### Incubateur

Collection de psychologie expérimentale (patrimoine scientifique UCLouvain)  
*Utilisé en psychologie animale, cet incubateur servait à réguler la chaleur, l'humidité, la ventilation et la rotation des œufs afin de favoriser le développement embryonnaire et le taux d'éclosion.*

**Crâne de loup mâle provenant des domaines du Comte de Flandre**

Collection Louis de Pauw (patrimoine scientifique UCLouvain)

*Ce loup fait partie d'une précieuse collection de crânes de canidés rassemblée par Louis de Pauw au 19<sup>e</sup> siècle et compte environ 300 spécimens, dont plusieurs races éteintes aujourd'hui.*



chercheurs lorsque leurs témoignages ne sont pas préservés. Ainsi, dans la grande majorité des cas, la sauvegarde de ce patrimoine ne se décline pour l'instant que sur le mode d'une lutte désespérée pour sa survie.

### **Vers une politique de gestion**

Devant ces urgences, une mission a été lancée en septembre 2018 pour créer une politique de gestion des collections scientifiques à l'échelle de l'Université. Ce projet s'est concrétisé par l'engagement d'une gestionnaire rattachée au Musée L et par la mise en place d'un groupe de travail rassemblant des expertises tant patrimoniales que scientifiques. Les réunions ont été animées autour de quatre axes de réflexion : Sélectionner - Inventorier - Conserver - Valoriser.

Fin de l'année académique, un modèle de gestion a été validé et soumis aux autorités de l'Université. Cette politique apporte enfin des réponses et des propositions d'actions concrètes aux questions fondamentales de la gestion des collections : comment sélectionner les objets à garder au patrimoine ?

Quelles conditions de conservation faut-il mettre en place au regard de la diversité des collections scientifiques ? Comment en réaliser l'inventaire au sein d'une base de données ? De quelles manières peut-on encourager leur réintégration progressive au sein des activités de recherche et d'enseignement ? Comment leur offrir plus de visibilité auprès du grand public ?

L'objectif est ainsi de professionnaliser durablement la gestion en instaurant structure, cadre et procédures communes. L'UCLouvain n'est pas seule et pourrait s'inscrire sur la carte des réseaux entre Universités et acteurs du patrimoine scientifique. L'enjeu est de taille et à la hauteur des potentialités de ces collections à réinvestir. Rien n'est joué : il faut espérer que ces projets pourront voir le jour afin que ce patrimoine puisse faire rayonner l'Université et la recherche scientifique au présent et à l'avenir.

# UN MUSÉE PROFONDÉMENT ORIENTÉ VERS LES PUBLICS

## BILAN 2018-2019

Après une ouverture festive en novembre 2017, suivie d'un démarrage sur les chapeaux de roues pour sa programmation événementielle, le Musée L achève l'année académique 2018-2019 en dressant le bilan d'une saison culturelle complète.

PAR  
SYLVIE DE DRYVER  
RESPONSABLE DU  
SERVICE AUX  
PUBLICS  
MUSÉE L



Dans son communiqué du 7 mai 2019 sur le refinancement des musées, la Fédération Wallonie-Bruxelles a mis en évidence le caractère singulier du Musée L tant par sa nature que par la pluridisciplinarité de ses collections. Elle l'a mentionné comme un musée « *profondément orienté vers le public* », soulignant que « *le musée universitaire rencontre un vif succès depuis sa réouverture en novembre 2017. L'institution est l'un des exemples du décloisonnement des genres et des domaines d'étude* ».

Et l'année 2018-2019 a en effet été jalonnée de nombreuses manifestations pour des publics variés, qui ont animé et qui ont fait rayonner notre Musée L. Toutes celles-ci ne peuvent être reprises de manière exhaustive mais retenons quelques moments-clés de cette belle année !

Le **6 septembre 2018**, le Musée L accueillait l'événement networking de rentrée des entreprises de l'Alliance centre BW et BW Business Force.

Lors de la remise des «Mérites wallons», le **13 septembre 2018**, notre directrice, Anne Querin-jean, était mise à l'honneur par le Gouvernement wallon ! Jacques Mercier qui présentait la cérémo-

nie a souligné « *son travail dans les arts et pour le Musée L qu'elle magnifie* ». Pour le secteur de la culture, elle était notamment honorée aux côtés de Gauthier Louppe, Cécile de France, Marianne Croux, Jean-Claude Servais...

Le mois d'**octobre 2018** fut marqué par deux très belles expositions temporaires : *BienvenUE* et *Un humanisme à réinventer. 500 ans d'études classiques à Louvain (1518-2018)*. Leur contenu interpellait le visiteur à propos de questions actuelles : la migration ainsi que la place des cultures anciennes et de leur enseignement dans nos sociétés contemporaines. À cette occasion, de nombreuses visites guidées, ateliers, tables rondes furent programmées pour des publics divers, notamment les écoles et les associations

À l'invitation de Leurs Majestés le Roi Philippe et la Reine Mathilde, la visite d'État du président français Emmanuel Macron, accompagné de son épouse Brigitte Macron, le **20 novembre 2018** fut l'occasion pour les deux couples comme pour leurs invités d'admirer le Musée L et en particulier ses collections d'art moderne belge.





Universitaire, le musée fut aussi le lieu d'accueil de nombreux colloques et journées d'étude, par exemple, celle consacrée, le **7 décembre 2018**, à *La sculpture polychrome espagnole à l'époque baroque* en présence de plusieurs chercheurs belges et internationaux, avec le soutien de l'Ambassade d'Espagne.

Soulignons encore, en 2018, le lancement du projet « **Enseignement et recherche au cœur du Musée-laboratoire** » (2018-2020 - promoteur : prof. Ch. Langohr), financé par le secteur des sciences humaines de l'UCLouvain et qui a pour objectif de faire mieux connaître et déjà saisir toutes les opportunités qui s'offrent à la communauté universitaire au sens large, par l'utilisation de son musée.

La fin d'année toujours festive permet à notre public le plus fidèle, à savoir les *Amis du Musée L*, d'organiser un concert à la fois intimiste et enjoué de *La Cetra d'Orfeo* au cœur du Forum, au rez-de chaussée du musée.

L'année 2019 débuta par le lancement de l'aventure **STIC Jam**. Ce concours interdisciplinaire,



annuel, fédérateur, réservé aux étudiants de Master de l'UCLouvain de tout horizon fut mené par Thibault Philippette, professeur et chercheur en communication à la Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication (ESPO) ainsi que plusieurs partenaires (OpenHub, MiiL, IAD, Museomix.be). L'objectif était pour les étudiants de s'affronter par groupes en soumettant un projet de médiation créatif et innovant, à la fois technique et numérique. Trois pistes leur furent proposées : aller à la rencontre de l'art, rendre les objets plus accessibles, et inviter les étudiants à investir leur musée. (Voir en page 8).

Lors des moments privilégiés pour les familles, le Musée, joyeusement sens dessus dessous,



déborde de vie et se remplit d'une autre atmosphère. Les bénévoles des Amis du Musée L accompagnent les visiteurs et leur présentent, à l'occasion, un de leurs **coups de cœur**. Lors de la nocturne *Une nuit au musée*, le **22 février 2019**, un groupe d'enfants téméraires enquêta dans le Musée à la lueur de lampes de poche afin de résoudre une mystérieuse affaire de vol d'œuvre d'art.

**Les nocturnes du 3<sup>e</sup> jeudi du mois**, quant à elles, rencontrent de plus en plus de succès et elles sont rythmées par de multiples activités (conférence, atelier d'écriture, atelier slam...).

De février à avril, ces soirées furent notamment l'occasion pour l'équipe du Musée du Capitalisme qui s'exposait au Musée L de débattre.

**Le 21 mars 2019** fut aussi consacrée à une *Nuit des mots*, lancée par la romancière Myriam Leroy, en présence de nombreux étudiants internationaux de l'ILV qui déclamèrent des extraits de son roman dans de nombreuses langues faisant du

Musée L, une tour de Babel. Et régulièrement aussi les « Amis du Musée L » profitent de ces nocturnes pour inviter un conférencier et proposer à leurs membres et à tous des soirées aussi variées qu'intéressantes : Arthur van Gehuchten et les neurosciences, Charlotte Salomon, Le Musée africain de Namur, une petite histoire des animaux-artistes, et d'autres encore, pour terminer, **le jeudi 20 juin**, par une étude jubilatoire sur l'âne !

Une nouveauté en 2019, les nocturnes **Intérieur Jour. Sur les chemins de l'intériorité**, organisées par UCLouvain Culture, initièrent de très belles rencontres entre les œuvres du musée et les personnalités invitées, mais aussi avec le public ébloui par l'authenticité et la profondeur des témoignages de celles-ci. Laurence Vielle, poétesse lança le cycle en février avec une parole humble, simple, lumineuse. Sous une apparente légèreté, ses mots touchaient en plein cœur. Qu'est-ce qui importe dans la vie ? Qu'est-ce qui nous fait vivre ? Qu'est-ce qui nous révèle et nous mobilise ? Avec humour et une spontanéité réjouissante, elle atteignit les zones profondément intimes de chacune et chacun dans le public. Les autres rendez-vous, avec Pierre-François de Béthune, Jean-Paul Dessy, Françoise Tulkens et Marion Muller-Colard, furent aussi intenses. L'animation en est délicatement assurée par Axelle Thiry.

Au printemps 2019, le Musée L fut réservé, le temps d'une soirée, uniquement au moins de trente ans ! Les Jeunes Amis du Musée L organisèrent un bal « **Métamorphoses** ». Défis sur les collections, tenues de soirée, cocktail dinatoire et concert acoustique ont agrémenté leur soirée ! (Voir en page 8)

La dernière partie de l'année académique, deux nouvelles expositions temporaires qui livrent des formes d'art sublimes sur papier s'inaugurent.



L'exposition singulière **Images et illustrations au Japon d'Edo (1603-1868)**, en présence de S.E Monsieur Hajime Hayashi, Ambassadeur du Japon en Belgique, dévoile la magnifique collection de livres japonais anciens de la Bibliothèque de l'UCLouvain. L'exposition **Encre, plume, fusain** met quant à elle à l'honneur l'art du dessin grâce à la donation du Fonds Meeüs.

L'année s'achève par l'exposition des Ateliers créatifs pour enfants et adolescents qui fréquentent le Musée tous les mercredis après-midi et qui s'y sentent au fil des mois comme chez eux. La plupart de ces jeunes reviendront en 2019-2020 pour une nouvelle saison culturelle au Musée. Comme vous le découvrirez dans l'agenda ci-joint celle-ci s'annonce haute en couleurs et riche en événements. Au Musée L, vous êtes chez vous et la maison d'hôte – musée est aussi celle de vos amis.

Bienvenue à toutes et tous !

